

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. IV

MONTREAL, 21 JANVIER 1893.

No 3

PAGES D'HISTOIRE

Notre premier article sur le *Terrorisme* a attiré l'attention de beaucoup de personnes qui nous ont vivement encouragés à continuer dans le CANADA-REVUE l'exposé historique que nous avons fait du rôle de chacun, du clergé comme de la noblesse et du peuple, dans notre existence nationale, notre éducation et le maintien du nom français.

Le peuple se laisse facilement conduire par des légendes, surtout lorsqu'elles flattent ses sentiments nationaux ou religieux ; mais les légendes sont bien dangereuses, car elles deviennent vite des instruments de servitude dont il est d'autant plus difficile de détruire les effets qu'ils sont moins apparents, et par suite moins pénibles à supporter.

L'autorité du clergé en Canada s'est établie sur les bases d'airain qu'il occupe aujourd'hui grâce à une légende populaire de patriotisme, de dévouement national, qu'il a répandue dans le pays, et qui s'est perpétuée de génération en génération.

Nous avons eu déjà l'occasion de nous exprimer sur les périls de cette autorité, qui est devenue du despotisme, de cette obéissance du peuple qui devient du servage, et nous prétendons faire entendre la grande voix de la raison, et ramener l'un à l'observation de ses devoirs et l'autre à la jouissance de ses droits.

La lutte est rude, nous ne nous le dissimulons pas ; nous avons à atteindre ceux qui ont des

yeux et qui ne voient pas, qui ont des oreilles et qui n'entendent pas ; mais les faits sont là, et, en dépit de sa résistance, le peuple, qui est logicien, sera bien obligé de conclure.

Le canadien s'est mollement habitué à se laisser dire, comme le faisait l'autre jour notre terroriste : " qu'il n'était rien avant la conquête sinon un être sans cœur ; que c'est le clergé qui l'a fait ce qu'il est ; que lorsque les Anglais ont voulu lui passer sur le corps, le prêtre s'est avancé tenant la croix d'une main et s'écriant : halte-là ! "

Répétées de sermon en sermon, colportées de chaire en chaire, ces pompeuses assertions sont profondément entrées dans les cerveaux, sont devenues la monnaie courante de l'histoire et ont contribué à l'établissement d'une servitude temporelle, absolument humaine, qui a donné au clergé aussi bien la domination des esprits que celle des volontés et des bourses de leurs paroissiens.

Que peut-on refuser à des hommes à qui l'on doit tout ?

C'est le raisonnement que se faisait Baptiste — bon payeur — et chaque nouveau morceau enlevé à sa terre, chaque pan de mur détaché de sa maison en faveur du curé lui semblait une restitution d'un service bien vague rendu dans la nuit des temps.

Les églises immenses, les presbytères gigantesques se sont ainsi élevés sans que personne songeât à murmurer ; et pourtant la dette ne s'éteignait jamais.

Toujours de nouvelles demandes, plus autoritaires, plus extravagantes au fur et à mesure